

LE VALLON DE LA TAPY

Un microcosme de la pierre sèche

Si on se promène dans les Monts de Vaucluse, on parcourt des territoires embroussaillés de pins, de chênes, de garrigues, dont l'aspect abandonné contraste avec l'agriculture soigneusement entretenue de la plaine. Mais derrière ce rideau "sauvage" de la végétation, on décèle comme une écriture ancienne, à moitié effacée, une ossature de murets, limites discontinues étagant le versant, traces d'un paysage oublié. Ce paysage fossile, qui se révèle à nous désordonné et abandonné, est un des paysages les plus construits que l'homme ait jamais créé. Les méditerranéens, à chaque période de pression démographique, ont cherché, pour nourrir une population nombreuse, à cultiver toutes les terres disponibles dans ce milieu de relief accidenté et subissant des précipitations violentes. Ils ont fait preuve d'ingéniosité, de savoir-faire et de courage pour façonner les versants en territoires agricoles de "pente".

Le vallon de la Tapy est un cas exemplaire de ces microcosmes montagnards.

Tout le vallon en un regard

De Saumane, village-éperon entre plaine et montagne, on saisit, en un regard, ce vallon encaissé, aux pentes fortes modelées de terrasses, étagement d'une étonnante harmonie. En haut des versants, le plateau ouvre vers les hautes terres des Monts de Vaucluse ; en bas, la plaine, large mosaïque se déploie vers la Durance. Tel est le site de ce vallon, enclos en lui-même avec ses deux échappées, vers les hautes terres et vers la plaine.

Le paysage avant l'homme

Comment s'est formée cette grande incision dans le massif avant que l'homme y installe son empreinte. Le vallon de la Tapy, s'est mis en place, à l'ère tertiaire, dans la molasse du Miocène. Cette molasse, pierre du midi, enveloppe tout le pourtour du massif karstique du secondaire qui forme le centre des Monts de Vaucluse. Au quaternaire, le ruisseau a incisé son talweg et déposé ses alluvions. Sur les versants, la molasse, roche qui se désagrège facilement sous l'humidité et le gel, s'est altérée sur place, produisant des colluvions qui ont recouvert les versants. En haut des versants, dominant les corniches et les baumes, formées par l'érosion des couches de molasses, en alternance dures et tendres.

La pierre travaillée à sec est née de ce substrat, tout le matériau de construction vient de cette matrice rocheuse. Cette dépendance, ce contact est constamment visible : sous l'assise du mur, l'affleurement rocheux ; derrière l'aiguier, l'impluvium ; au-dessus de l'abri la roche-toit ; à côté de la terre travaillée, le clapier d'épierrement.

L'homme investit le vallon

L'homme a investi ce vallon dès le néolithique où les pentes ont été déboisées et les baumes habitées. Les saumonais, et cela correspond bien à l'histoire provençale, ont construit leurs terrasses dès le XI^{ème}, avec des extensions culminant au XIII^{ème} et au XIX^{ème} siècle, jusqu'à cette fin du XIX^{ème}, à partir de laquelle, l'essor de l'agriculture de la plaine, longtemps univers des marais et des rocailles, a progressivement entraîné l'abandon de la « colline ».

Avant de le cultiver, le paysan bâtit, son champ

Le paysan s'est trouvé, dans un climat et sur une géologie qui ont conditionné la topographie et l'exposition des versants, la nature des sols, leur pierrosité, l'état végétal originel, la présence d'eau. Face à toutes ces contraintes, il a mis en oeuvre savoir-faire, ingéniosité, moyens et techniques pour remodeler le versant en territoire agricole de pente, microcosme de son autosubsistance. Pour faire des espaces plats, il a "cassé" la pente, l'a défoncé, il a arraché du sol la pierre pour en faire un matériau raffiné avec laquelle il a construit murets,

bories, abris, ruchers, calades de chemin. Il a maîtrisé l'eau, source de catastrophe et de prospérité. Il a canalisé, par de savants systèmes de drainage, les ruissellements qui ravinaient les versants et conduit, conservé cette eau rare et précieuse pour irriguer ses cultures, en construisant des mines, des galeries drainantes, des béals, des aiguiers, et des citernes. Il a ainsi construit un paysage d'une grande unité née de la permanence des techniques qu'il a utilisées au cours des siècles.

Pour imaginer ce vallon dans sa vitalité révolue, dans son ancien rôle nourricier des Saumonais qui en ont bâti les pentes incultes et rocailleuses pour en faire des terres nivelées et productives, il faut parcourir ses trois milieux : les versants, le « valat », le plateau.

Le versant, lieu de l'olivier, « l'arbre-pain »

Pour descendre du village vers le « valat », le chemin est étroit mais caladé, c'est le chemin des hommes et des mules, il faut que le sabot ou le pied ne glisse pas lors du gel et que le chemin évacue les eaux d'orage.

Sur les côtés du sentier, on a à hauteur des yeux les murets dont on peut observer les détails de construction : ils reposent sur la roche mère, ce qui leur donne bonne assise et stabilité. ; ils sont en molasse, pierre qui se délite facilement et présente une grande cohésion, permettant la retenue de la terre et la circulation des eaux ; ils ont un drain de cailloutis à l'arrière et en bas souvent, des pierres « de chant » en « hérisson », ensemble qui permet d'évacuer l'eau de la terrasse ; en haut, des pierres « en délit » « de carreau » retiennent la terre de surface. Les terrasses sont étroites, entaillant les colluvions, on ne trouve ni défoncement, ni apport de terres, seulement de l'épierrement.

Les terrasses étaient couvertes d'oliviers, dont on voit encore les troncs secs, avec en bordure des vignes, tubercules, légumes secs : une polyculture organisée autour de l'olivier « l'arbre-pain ». Le paysan y travaillait avec, dans la journée, des allers retours vers la maison ; à cause de cette proximité, on trouve une multitude de petites cabanes, souvent encadrées ou adossées aux murs, qui servaient de remises à outils et d'abris contre l'orage.

L'étage des baumes habitées

Au-dessus des terrasses, l'étage des falaises est aussi celui des baumes où on peut évoquer les hommes de Neandertal s'abritant, puis les paysans foulant le raisin dans les cuves pour faire leur piquette de blanc. Depuis les temps préhistoriques, l'homme a cherché l'abri de la pierre en aménageant des habitations dans la terre ou le rocher. La forte présence d'habitats troglodytes dans cette partie des Monts de Vaucluse sur, est liée à l'importance des molasses du Miocène que l'érosion a creusées en grottes ouvertes dont l'homme s'est servi pour édifier des fermes ou des bergeries. La construction consistait à ériger une façade, suffisamment en retrait de la voûte en surplomb, et éventuellement deux murs en retour ; au-dessus, la roche-toit formait un impluvium rainuré de rigoles « les larmiers » qui conduisaient l'eau, protégeant l'abri et alimentant les citernes de la ferme.

Le "valat", la fraîcheur des jardins

Au fond du vallon, la végétation est herbeuse, hautes, les feuillus dominant, toutes les eaux drainées des versants arrivaient là. Un fossé conduisait le ruisseau vers la vasque dite du « renard », exutoire des eaux surmonté d'un mur en « clavade ». En travers du talweg, on trouve des terrasses constituant, au vrai sens du terme, les "restanques" qui sont des murs-barrages, pièges à colluvions sédimentant les produits de l'érosion ; on y cultivait sans doute quelques herbages nécessaires au bétail. Sur le niveau supérieur sont installés les jardins, arrosés par une succession de petits bassins alimentés par de courtes galeries drainantes. : un bassin avec un tilleul, un bassin avec des peupliers, un bassin avec un arrosoir et une houe attendant d'improbables arrosages.

Les grands parcours du plateau

Sur le plateau, on passe de l' « ager » cultivé au « saltus » temporaire : terres à céréales où de longues jachères permettaient le parcours des troupeaux. Ici les cabanes sont adaptées à une fonction différente : elles sont plus grandes, parfois avec deux pièces, un petit étage en

bois, des courettes, des bancs, des niches. Ici, on passait le temps de la moisson : on récoltait, on battait le blé sur les aires de battage, on stockait le grain puis on le descendait. Lors des longues jachères, elles servaient pour les bergers et leurs troupeaux. De grandes drailles parcourent le plateau où passaient les charrettes, allant de village en village et les troupeaux, canalisés entre ces grands murs, hérissés de « pierres sur chant », pour éviter que les bêtes n'entrent dans les cultures.

Aujourd'hui, l'abandon

Lorsque ces terrasses ont été délaissées au profit des terres de plaines, leur entretien a cessé. Leur abandon a entraîné l'enfrichement, la désorganisation de la circulation des eaux sur les pentes, la reprise des érosions et l'écroulement des murets. On prend alors conscience de la qualité de ces systèmes traditionnels d'aménagement des terrasses pour la stabilité des versants. Principalement les « chemins de l'eau » ne sont plus fonctionnels et les risques d'impacts à l'aval sont augmentés par l'abandon des canaux d'irrigation gravitaire qui évacuaient les eaux pluviales.

La « colline » est maintenant lieu de chasse, de cueillettes, de promenades, mais aussi gisement de matière première de qualité pour répondre à la mode des bâtiments en pierre apparente. On peut parler d'un transfert sinon d'un pillage des ressources des "collines